

Si l'amour n'est pas rationalisé, si on ne se décide pas à le considérer comme tel à partir de ce qui est, alors aimons-nous ce qu'il nous plaît d'aimer, ainsi à partir de cette résolution, il suffit d'y croire pour que ce processus fonctionne.

D'ailleurs à ce sujet, en parallèle se remarque un autre comportement exigeant à son tour une nécessité d'abstraction pour qu'il réussisse à délivrer ce qu'on attend de lui, consistant comme je le sous-entendais dans l'article 1 touchant à ce chapitre, à manger sans avoir faim, à boire sans avoir soif, à se reposer sans être fatigué pour autant, à vivre en quelque sorte en veillant à ne pas se faire vivant comme la vie nous l'impose pour être par nous vécue, afin de se faire moins mortel le temps de notre vie. Alors on vante les mérites de certains alcools, on promulgue la qualité de certaines cuisines, on conseille autant de relaxations en tous genres, les dérivatifs à ce sujet ne manquent pas, la priorité, inconsciente avant tout, consistant à croire cette fois en pratique pour échapper à cette théorie jointe aux croyances en général et qui ne peuvent pas, comme elles ne savent pas, ne pas faire de nous des croyants, dit autrement, par ces rafistolages, l'on

peut croire sans avoir à reconnaître que l'on demeure de ceux qui croient.

Dans l'article 3, j'ai cité l'amor fati de Nietzsche, qui n'est pas explicitement l'amour de la vie, mais l'amour de ce qui est, je dirais que ce qui est ne réclame pas, pour être admis à la hauteur de ce qu'il incarne, d'être aimé, l'on doit seulement le considérer tel qu'il se présente à nous et moins nous accolerons à ce qu'il génère des sentiments, mieux il nous sera permis de nous aligner à son exactitude.

Pour mieux étayer mon propos, je vais partager avec vous une anecdote, une jeune fille, presque jeune femme, de ma connaissance, a décidé de suivre une psychanalyse, la réalité du malaise qu'elle ressent en elle est de l'ordre de ce manque d'appétit, qui vous inspire à ne pas répondre favorablement à un mets particulièrement subtil sur le plan du goût, pour la raison simple et à la fois banale, quasi affligeante, et que vous êtes rassasié à ce point que toute notion de faim comme d'appétit vous est étrangère. À cette jeune fille, j'ai donc conseillé, au plus tôt, de s'adonner un jour à une activité, physique avant tout,

à l'extérieur, peu importe la météo, et laissant entrevoir d'elle une utilité pratique, en faisant qu'au matin de ce même jour, elle laisse en évidence sur la table du salon un verre d'eau et qu'elle se retienne de boire tout au long de ces heures où elle sollicitera son organisme, alors le soir venu, qu'elle ne se précipite pas sur ce même verre d'eau, mais qu'en le fixant, elle s'accorde ce temps voulu qui commencera par étancher sa soif au niveau de sa raison, puis qu'elle boive l'eau contenue dans ce même verre, doucement, alors l'amour de la vie ne se révélera pas à elle par extrapolation mais par évidence.